

“ sacrifice qu'ils vont consommer pour le bon Dieu : tous leurs traits réfléchissent la joie intérieure qui les soutient. ” (1) Enfin on conduit les apôtres au chœur ; le chantre entonne le *Benedictus Dominus Deus Israël*. Tous les religieux, les plus anciens les premiers avec leur couronne de cheveux blancs, viennent baiser les pieds des missionnaires, pendant que tout le cœur répète après chaque verset : *Quam speciosi super montes pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona !* Qu'ils sont beaux sur les montagnes les pieds des évangélistes de la paix, des évangélistes du bonheur ! Cette cérémonie si simple émeut jusqu'aux larmes.

Parfois il ne s'agit plus d'un départ, mais d'une arrivée qui va combler de joie les novices canadiens. Un ami, un compatriote a daigné se souvenir d'eux et s'arrêter une heure, une journée à Flavigny. Puisque je ne dois parler que du fr. Routier, avec quel bonheur il revoyait et recevait les *gens du pays*. Il courait aussitôt chez le Père-Maître se faire exempter du *reste*. Même, unique exception dans sa vie de religieux, après la visite d'un compatriote, il se permettait un ou deux jours d'ennui.

Des religieux canadiens devaient retourner au pays natal et visiter sa famille. Il le mande à son ami et l'invite à les accompagner. “ En traçant ces lignes, je ne sais quel souffle de félicité passe sur mon âme. Il me semble que j'assiste en personne à la scène dont je détermine les diverses péripéties à plus de douze cents lieues de toi. Espérons que tout cela se réalisera pour moi dans quelques années. Que seront alors devenus tous ceux que j'aime, que serons-nous devenus nous-mêmes ? *Nescio, Deus scit.* ” Dieu demandera bientôt le sacrifice de ce bonheur si légitime.

Quoique d'une apparence austère, le fr. Routier était doué d'un cœur très-sensible, mais selon le langage de l'Écriture, l'amour de Jésus-Christ avait ordonné en lui la charité. Il possédait à un haut degré le culte du souvenir, et, chose plus rare, celui de la reconnaissance. Il racontait souvent les sacrifices de ses vieux parents, comment ils avaient payé son éducation à la sueur de leur front. Ses lettres nous ont révélé quel affectueux souvenir il gardait pour le Séminaire de Québec. Jamais il ne parlait de ses anciens maîtres et supérieurs qu'avec une profonde vénération. Il aimait à rappeler ses

---

(1) Lettre du 26 août 1879,